

# Un livre à la gloire des femmes niçoises d'antan

Dans son ouvrage édité par l'Acadèmia Nissarda, l'historienne Simonetta Tombaccini évoque l'histoire locale au féminin de l'Ancien Régime à la Belle Époque. Qui fait parfois « mâle ».

**N**ous voterons toutes, soyez-en sûr... Nous sommes plus de six cents femmes sur le cours Saleya, qui gagnons notre vie et celle de notre famille. Nous savons la valeur de l'argent, qu'on oublie un peu trop facilement au gouvernement et puis, nous ne nous montons pas la tête au cabaret. » Dixit Anaïs Robini, présidente des dames du marché. Digne représentante des couches populaires, qui répondait, en 1919, aux questions du journal *Le Petit Niçois*, à propos du vote des femmes aux élections municipales. Sacrée nana ! À l'image de celle qui la cite, Simonetta Tombaccini.

## Spectre plus large

L'historienne florentine, diplômée de sciences politiques, archiviste connaissant sur le bout des doigts la période sarde de 1814 à 1860, signe un nouvel ouvrage : *Femmes Niçoises - Une histoire au féminin de l'Ancien Régime à la Belle Époque*.

Un livre de 460 pages, édité par l'Acadèmia Nissarda, dont l'érudite est l'une des plus précieuses plumes. Bref, mais juste commentaire du secrétaire général de l'association, Denis Andreis, au nom du président Jean-Paul David : « on a édité cet ouvrage, car on sait les connaissances de Simonetta, sa capacité à faire des synthèses. En

outre, il n'y a jamais eu d'écrit d'ensemble sur ce sujet. »

Des articles dans *Nice Historique*. Des livres aussi comme *La Vie de la noblesse niçoise* et *La Nation hébraïque de Nice* (toujours chez le même éditeur).

Et cette réflexion de l'auteure : « Dans chaque ouvrage que j'ai écrit sur la vie sociale niçoise, j'ai toujours consacré un chapitre aux femmes pour voir comment elles étaient considérées, mais chaque fois, il s'agissait d'échantillons. Pour connaître la situation entre Ancien Régime et XVIII<sup>e</sup> siècle il fallait un spectre plus large avec notamment la femme du peuple. »

## Toutes les classes

Au fil des pages, écrites dans un style alerte, on rencontre un tas de femmes. Connues ou pas.

Catherine Ségurane, Joséphine Koberwein, épouse du peintre Fracero, Agathe Sophie Sasserno, des dames tenant salon, mais aussi des paysannes, des nourrices, des domestiques, des institutrices, des sages-femmes...

On a même droit à un couplet sur les sorcières de Châteauneuf de *Contes* (ancien nom de *Châteauneuf-Villevieille*). « Mais que ce soit dans la noblesse, les communautés religieuses, le peuple, la situation de la femme n'était pas tellement différente. Un terme



Simonetta Tombaccini et Denis Andreis de l'Acadèmia Nissarda. La première a réalisé un ouvrage colossal sur le statut des femmes niçoises d'autrefois. Captivant... (Photo Ch. R.)

revient souvent : soumission. » Soumission, mépris, violence, abandon dans l'ignorance. « Ce qui n'a pas empêché certaines d'émerger. » Elle décrit tout Simonetta. Le physique, le caractère,

l'habillement, le statut juridique... Tout cela sur fond de « société surveillée, quadrillée ». Et puis, ça commence à changer. Lentement, mais sûrement, on va vers l'émancipation en jupons. « Durant la pé-

riode sarde, l'infanticide est sévèrement puni, mais au début du XX<sup>e</sup> siècle, la femme est acquittée, car le juge commence à voir le drame parfois engendré par une naissance. » Des femmes séduites, violées, il y en avait déjà par là, jadis.

## Guillaumes et Agathe

Pour amasser autant d'informations, les compiler, les décrypter, Simonetta a accompli, en amont, un travail de titan, fouillant, puis classant les archives d'État de Turin, départementales, municipales, etc. Aussi méthodique que la mise en page et la recherche des illustrations, faites en compagnie de Jean-Paul Potron, conservateur de la bibliothèque de Cessole. À l'arrivée, on a un livre énorme, certes, mais clair, bien planifié, aux chapitres pas forcément lisibles de manière chronologique.

À l'Acadèmia Nissarda, les signatures sont majoritairement masculines. C'est juste un constat. Mais le président, Jean-Paul David, est également maire de **Guillaumes**, commune montagnarde, où on célèbre, en février, la fête de la Sainte-Agathe. Agathe étant le symbole de la femme résistant aux violences masculines...

CHRISTINE RINAUDO  
crinaudo@nicematin.fr